

LETTRE DE BUCAREST PAR VĚRA MURRAY



Malgré les relents de gaz lacrymogène qui montent jusqu'au balcon de ma chambre, à l'hôtel Intercontinental, je continue à regarder le fascinant spectacle.

Des policiers armés de boucliers, en rangées serrées, restent immobiles pendant de longs moments, tandis qu'en face d'eux, des manifestants scandent des slogans, gesticulent devant eux, ou essaient de glisser des fleurs dans le revers de leurs uniformes. La provocation dure à n'en plus finir. Tout à coup, l'ordre est donné d'intervenir : pendant quelques instants, la foule est poussée et frappée à coups de matraques «électriques», mais je ne vois jamais personne se faire blesser vraiment. Puis, tout recommence.

La manifestation me semble être à l'image du régime roumain actuel. En ce mois d'avril 1991, quelques jours à peine après la visite de François Mitterrand, premier chef d'État occidental à cautionner ainsi l'équipe au pouvoir, cette dernière a une réputation à protéger, mais elle n'arrive pas vraiment à se défaire des habitudes de répression du passé. Elle symbolise, certes, la chute de Ceaucescu, mais non pas la chute du communisme.

Les étudiants de Bucarest, qui étaient très nombreux à sortir dans la rue à l'occasion de la venue du président français, ont porté des pancartes qui ne pouvaient être plus explicites : «Mitterrand, ta présence légitimise le régime criminel !», «Vive François Marchais», «On n'a pas assez de fric pour vous envoyer des oeufs !» et, en faisant allusion au chef de l'État roumain, Ion Iliescu : «Nous ne voulons plus de président bolchévique !».

La révolution roumaine, commencée par le peuple, a sombré ensuite dans le mensonge et la simulation. Iliescu, un ancien communiste, est arrivé au pouvoir par une intrigue du palais et non pas par suite du soulèvement populaire dont les images nous avaient tellement émus à la télévision. Depuis, il s'est «mis hors la loi en envoyant les mineurs disperser brutalement les manifestants étudiants à Bucarest». Ces paroles émanent de la plue

célèbre des dissidentes sous Ceaucescu, Doina Cornea, toujours dans l'opposition par rapport au régime actuel.

La manifestation que j'observe de mon hôtel est une commémoration du premier anniversaire du début de l'occupation de la Place de l'Université par les étudiants, le 22 avril 1990. Cinquante-trois jours plus tard, le 13 juin, le gouvernement faisait venir à Bucarest des trains entiers de mineurs – de bons travailleurs prêts à tabasser quelques intellos – pour «nettoyer» la place.

Marian Munteanu, président de la Ligue des étudiants, passé à tabac par les mineurs, puis détenu en juin dernier, dit qu'il est encore suivi et placé sur table d'écoutes et que tous les membres de sa famille reçoivent

Certains en profitent pour faire du marché noir. Je vois plusieurs individus vendant des seringues jetables : dans ce pays où il existe chez les enfants de nombreux cas de Sida dus à l'emploi de seringues non stériles, cet article se vend à prix d'or. De l'autre côté de la Place, une ligne formée également de fleurs, marque la limite au-delà de laquelle attend déjà un groupe de policiers. Deux vieux montent la garde près de la ligne, avec des bouts de baguette en guise de fusil. Trois semaines se sont écoulées depuis l'entrée en vigueur des hausses de prix de 200 à 300 p. 100. Un litre de lait coûte maintenant 10 lei,* et un kilo de boeuf sans os, 270 lei : le revenu mensuel moyen est de 3 500 lei et l'on s'attend à ce que l'inflation atteigne cette année 150 p. 100. Le montant mensuel d'une pension de retraite ne suffit plus pour acheter une paire de chaussures.

Le ciel de Bucarest est obstrué par des centaines d'énormes oiseaux noirs, des grues qui ne bougent ja-

25 millions d'habitants ; les syndicats eux avancent le chiffre de 1,5 million.

Tous les jours, plusieurs dizaines d'enfants passent la nuit à la Gare du Nord de Bucarest, couchés par terre sur des morceaux de carton ; c'est là une infime partie des 130 000 enfants que l'on dit abandonnés dans le pays depuis la chute de Ceaucescu. Ils survivent en mendiant et en se prostituant, et ils se protègent contre la faim et le froid en reniflant des émanations de vernis. Ces enfants sont le produit de la politique nataliste de contrainte, la plus monstrueuse des inventions du «génie des Carpathes». Dans le cadre de cette politique, les produits de contraception disparurent du marché, et l'avortement devint un acte criminel.

Depuis l'automne dernier, des centaines de couples occidentaux arrivent en Roumanie pour adopter des enfants, qu'ils «achètent» souvent directement chez les parents, dans les campagnes les plus démunies du nord du pays, où les familles continuent à être très nombreuses. Une faune d'intermédiaires gagnent un pactole dans ce commerce.

La Roumanie a en effet très mauvaise presse depuis un an : la découverte de l'imposture de la révolution, les méthodes répressives d'Iliescu et, maintenant, le trafic de bébés. Pour plusieurs intellectuels que j'ai rencontrés à Bucarest, la critique globale de toute l'évolution depuis la chute de Ceaucescu est tout de même injuste. Au moins deux lois «très valables» ont été votées par le gouvernement : elles concernent la réforme de la terre et la privatisation. «Le malheur, disent-ils, c'est qu'à cause de la présence d'Iliescu, trop lié à l'ancien régime, on ne peut pas mesurer le changement».

«La Roumanie, m'a dit en conclusion l'un d'eux, a devant elle un chemin particulièrement ardu à parcourir : nulle part ailleurs dans cette partie de l'Europe, les blessures à l'âme laissées par le communisme ne sont aussi profondes.» □

Věra Murray est correspondante du magazine québécois L'Actualité à Moscou, et elle s'est rendue en

«Le meilleur régime pour la Roumanie, dit Marian Munteanu, serait une monarchie constitutionnelle dirigée par le roi Michel.»

constamment des menaces. Quelle évolution souhaite-t-il pour la Roumanie ? Venant d'un dirigeant étudiant, sa réponse prouve que les Balkans sont un monde à part que nous comparons à tort avec les pays d'Europe centrale, dont ils ont fait partie pendant quarante ans dans les esprits occidentaux. «Le meilleur régime pour la Roumanie, dit Marian Munteanu, serait une monarchie constitutionnelle dirigée par le roi Michel.» (L'ancien roi vit en exil en Suisse.)

Pour la manifestation commémorative du 22 avril 1991, des centaines de personnes sont rassemblées sur la Place de l'Université dès le début de l'après-midi. Une immense croix formée de fleurs déposées sur le sol rend un hommage aux morts de la révolution et aux blessés de toutes les nombreuses manifestations qui ont eu lieu depuis à cet endroit. Des groupes de gens discutent avec passion tout autour.

mais, symboles de la folie architecturale de Ceaucescu. Le Palais du peuple, un des bâtiments dignes du pire mégalomane du monde, construit dans un pays au bord de la disette, est terminé de l'extérieur, ainsi qu'une partie de l'avenue de la Victoire du socialisme, large de 120 mètres, qui y mène. Au-delà, se trouve un immense quartier fantôme avec des fondations déjà creusées, des bâtiments à moitié construits, d'autres complètement debout, mais avec des fenêtres cassées et les portes arrachées. Selon les statistiques officielles, la construction a reculé de 28 p. 100 dans le pays depuis la révolution, et le produit national brut a chuté de 10 p. 100. Le nombre de chômeurs pourrait atteindre 500 000 cette année pour

* Il faut environ 200 lei pour acheter 1 \$ US sur le marché noir.